

Dieu nous espère

Texte du documentaire "Saint Jean Bosco"

Jean Bosco voit le jour en 1815, près de Turin. Un petit village, une mère aimante, une famille pauvre et éprouvée : son père meure alors qu'il n'a que deux ans. Sa vocation se révèle dans un songe qui va marquer toute sa vie.

Dans ce songe, il y avait des gamins qui se disputaient, qui blasphémaient, qui se comportaient mal. Et lui, avec son tempérament énergique et même violent, d'une certaine façon, il s'est précipité au milieu d'eux avec des coups de poings, pour les faire taire, et les rendre sage. A ce moment-là, il aperçoit un homme extraordinaire de blanc vêtu. Certainement, c'était le Christ. Le Christ lui dit, cet homme lui dit : « ce n'est pas avec des coups de poings que tu vas pouvoir les changer. C'est par une autre méthode. Il faut qu'ils deviennent tes amis. Fais-toi ami avec eux. Gagne leur affection, gagne leur cœur par la charité, l'amour, l'affection, la douceur. Alors tu pourras leur faire du bien, tu pourras les changer. » Jean Bosco répondit : « Mais comment je vais faire ? Je ne sais pas faire, je n'ai aucune formation » Le Christ lui dit : « Eh bien, je vais t'indiquer quelqu'un, une personne qui va t'aider. » A ce moment-là, paraît cette dame extraordinaire, resplendissante. Voilà la conseillère, l'éducatrice, la formatrice de Jean Bosco. Et c'est le premier rêve de Don Bosco à l'âge de neuf ou dix ans : un rêve de vocation.

Joyeux et généreux, Jean est déjà bien décidé à s'occuper des enfants abandonnés. Il avait sûrement un caractère fort et en même temps tendre, et puis une énergie, une volonté assez exceptionnelles. Il a survécu à bien des épreuves de santé, d'opposition, de difficultés de toutes sortes.

Jean est toujours entouré d'enfants attirés par ses histoires, ses jeux et ses chants. Une partie du temps qu'il leur consacre est déjà réservée au catéchisme. A vingt ans, il entre au séminaire. Il est ordonné prêtre six ans plus tard. Son lieu de mission : Turin. Le contact avec les jeunes qui errent dans les faubourgs mal famés le bouleverse. Une rencontre, en particulier, va marquer le point de départ de son œuvre : il rencontre un jeune de quinze ou seize ans, désœuvré, qui rôde dans une église, dans une sacristie. Le sacristain qui est là, le chasse à coups de plumeau. Lui se met presque en colère : « Eh, mais, qu'est-ce que vous faites là ? C'est mon ami. » Il ne l'avait jamais rencontré mais, à priori, un jeune, c'est un ami pour Don Bosco.

Le jeune garçon revient le lendemain. Il n'est pas seul. Un an plus tard, Jean Bosco ouvre un foyer pour les jeunes sans abri. Il compte quinze internes en 1848, ils sont six cents, treize ans plus tard. Le Valdocco est né. Orphelins, prédélinquants, enfants malheureux dans leur famille, avec l'aide de sa mère venue l'épauler, il leur offre le gîte et le couvert, les aide à acquérir une formation ou à suivre des études. Il s'occupe également de leur éducation religieuse. Considérer l'enfant dans sa globalité pour lui permettre de s'épanouir totalement.

Il a dit : « Mon système à moi c'est le système préventif. Donc "pré" veut dire : expliquer, dialoguer, montrer de l'affection. » Don Bosco formera les Salésiens, sa congrégation et aussi les sœurs Salésiennes, non pas avec des personnes, des adultes déjà formés mais à partir de ces enfants, de ces jeunes. C'est à eux qu'il va suggérer la vocation de s'occuper aussi des jeunes comme il l'a fait.

Fondée en 1859, la congrégation prend le nom de "Salésienne" en hommage à saint François de Sales que Jean Bosco admirait pour sa douceur et sa bonté. Avant même sa mort, les premiers missionnaires sont envoyés à Nice puis en Patagonie. Ils essaient rapidement dans le monde entier.